

Chronologie des événements

Février 316 à avril 316



Casteval, havre de paix des Désirants. Ancien lieu répudié par l'histoire qui, encore aujourd'hui, fait couler des flots infinis d'encre. C'est dans cette ancienne forteresse, rebâtie par le travail acharné de ceux ayant tout perdu lors des récentes années, qu'allait être célébré un mariage aussi sobre que surprenant. Effectivement, suite à l'annonce propagée lors du Concile d'Ébène au palais princier, le Gardien-Protecteur de Pyrae, Zeryab Nazem, allait y épouser celle que le peuple avait élue comme guide, la Reine-Mendiant Dignité. Ne détenant ni titre ni terre, cette dernière ne pouvait offrir à sa contrepartie les gains communément attendus d'une union sous le Céleste. Toutefois, avec une telle alliance, Pyrae criait au monde entier qu'elle était différente. Que la famille Nazem avait été présente à chaque pas des Désirants, avant même que ceux-ci ne portent ce nom. C'est dans cet esprit paternel et maternel que le peuple de Pyrae allait se rapprocher de celui de Cassolmer.

Une douce brise printanière léchait les remparts de Casteval, laissant battre au vent les longues bannières des Désirants auxquelles avaient été joints des linceuls noirs, accrochés en souvenir des disparus du comté des Mille Barons. Les armoiries de plusieurs nobles de Pyrae et de la famille Nazem avaient exceptionnellement été ajoutées à celles de cette communauté en signe de soutien et afin de partager le deuil. Cependant, malgré ce décor en apparence parfaite, des irrégularités dans la planification des événements étaient survenues. Zeryab Nazem devait contribuer à la protection de la forteresse avec près d'un millier de ses soldats. Or, en raison d'erreurs de communication entre le commandement pyraste et ses troupes armées, un congé général avait été octroyé aux légions des îles. Par conséquent, en dehors de la garde rapprochée du comte Nazem, celui-ci n'avait aucunement pu contribuer à la sécurité de l'événement. De toute urgence, la Reine-Mendiant et son entourage avaient dû rappeler des campagnes environnantes plusieurs de leurs Désirants en armes afin de consolider un semblant de défense de la citadelle. Néanmoins, Pyristes et Cassolmerois de même que des Désirants d'un peu partout dans la région ne semblèrent pas excessivement outrés par ce changement de plans, ceux-ci échangeant joyeusement dans la grande cours de la place-forte. Ce mariage allait permettre aux Désirants d'unifier leur voix et de pouvoir calmer la population.



Saltimbanques, musiciens, artistes et amuseurs publics, tous issus du peuple, se succédèrent afin d'amuser la foule et les invités présents. Attirant plusieurs regards, ceux-ci restèrent sobres et discrets, ne désirant point attirer l'ire populaire en démontrant une trop grande opulence. C'est donc en communauté, au milieu d'une centaine de tables de facture simple, que les invités nobles –dont les

principales visiteuses Maureen Gwenfrynn et Isabelle Delorme- et la populace de Casteval échangèrent chants et présents. Ainsi, avant même la tenue du mariage lui-même, tous purent présenter leurs salutations et cadeaux au futur couple. Ceux-ci n'avaient guère fait leur apparition encore, mais, symboliquement, leurs seconds et émissaires les acceptèrent à leur place.

Enfin, ce fut Mielleuse, la responsable des affaires diplomatiques, qui prit la parole :

« Depuis la fondation de ce havre de paix ouvert aux âmes délaissées du royaume, Cassolmer a tendu la main aux Désirants. Pour certains, c'était là chose naturelle, nos terres étant les leurs et nos valeurs se rejoignant en une multitude d'aspects. Toutefois, lorsque messire Nazem de Pyrae nous a offert son support il y a de cela plusieurs mois, ce fut une surprise pour nous. Avec le temps, nous avons pu confirmer que ses intentions étaient nobles et qu'il avait à cœur nos idéaux. Aujourd'hui, devant le peuple de Casteval et du royaume, j'invite les Pyristes à apaiser leur cœur et à faire confiance à leur Gardien-Protecteur. Je lance le même appel aux Cassolmerois et aux Salvamerois dont les seigneurs et amis ont su faire preuve d'ouverture face à nos revendications. Quant aux autres provinces d'Ébène, sachez que nous ne pouvons aider ceux qui ne s'aident pas eux-mêmes. »

Sur ces mots, des applaudissements et acclamations soutenus surgirent de la foule rassemblée. Lorsque le calme fut obtenu de nouveau, l'heure du mariage était venue.

C'est dans une tenue élégante mais simple que Zeryab se présenta à l'autel avec un air calme, presque serein. Accompagnée par ses dames de compagnie et sa garde du corps personnelle Destinée, la Reine-Mendiant Dignité, vêtue d'un ample voile blanc immaculé, s'avança doucement et alla rejoindre son futur époux. L'air solennel et impassible, les deux protecteurs s'échangèrent quelques mots à voix basse dans l'attente du célébrant. Ce n'est qu'après quelques secondes qu'un officiant du Haut-Pilier, congrégation adoptée par les Désirants, et un prêtre de la Compagnie du Heume, congrégation de Zeryab Nazem, sortirent de la tour principale de Casteval afin de rejoindre l'assistance dans la cour extérieure. Le grand événement allait enfin devenir réalité. Les vœux prononcés envers le Céleste furent courts, mais sincères. Il était évident, même si l'amour n'était pas le ciment fondateur de cette union, que le couple plaçait de grands espoirs dans cette alliance permettant de renforcer Casteval tout en offrant à la populace l'image d'une noblesse à son écoute. Après avoir échangé un bref baiser platonique, l'homme et la femme se retournèrent vers les centaines de serfs libres, marchands, artisans, chevaliers sans seigneur et autres invités rassemblés dans la grande place de Casteval. Levant les mains, les deux dirigeants saluèrent la foule les acclamant.

Une foule célébrant, sifflant et criant d'allégresse. Une foule qui par le vacarme qu'elle engendrait enterra le bruit sourd du déclenchement d'une demi-douzaine d'arbalètes relâchant leurs traits mortels. Trois d'entre eux se fichèrent d'abord dans le ventre, la cuisse et le bras droit de la Reine-Mendiant qui, l'espace d'un instant, perdit son faciès imperturbable habituel. Baissant les yeux pour constater la présence de ces objets étrangers en son corps, elle eut à peine le temps de relever la tête qu'un ultime carreau lui traversait la gorge dans un jet écarlate. Alors que la femme s'effondrait lourdement sur les dalles de pierres de la cours extérieure de sa forteresse, le branle-bas-le-combat fut sonné tout autour. Dans une confusion effroyable, on vit la garde personnelle du comte Nazem accourir à ses côtés afin de protéger son seigneur de nouveaux missiles. Les deux religieux se tenant derrière le couple ne prirent qu'un instant pour fuir vers la tour dont ils étaient sortis quelques minutes auparavant. La foule, quant à elle, fut prise d'une panique rappelant celle d'une proie ayant aperçu du coin de l'œil le prédateur tant redouté.

Sur les remparts et aux portes de la citadelle, les gardes peu préparés et expérimentés des Désirants mirent trop longtemps à organiser une réaction. Bien sûr, on aurait attendu de Destinée, maître d'armes de l'agglomération, une action prompte, mais celle-ci s'affairait méthodiquement à recouvrir le corps – ou cadavre- de son amie et guide. Il fallut donc près de deux heures pour canaliser l'effroi généralisé et renvoyer, par mesure préventive, la populace vers ses chaumières. Les portes de la forteresse ne furent closes qu'après une trentaine de minutes, soit beaucoup trop tard pour espérer intercepter les assassins qui avaient déjà probablement fui aux côtés des dizaines des Désirants s'échappant de la place-forte.

À la tombée de la nuit ce soir-là, une horrible rumeur résonnait de plus en plus fort dans les campagnes de Casteval, Cassolmer puis, plus tard, du royaume : Dignité, la Reine-Mendiant, la guide du peuple, était morte.

Résumé : Au début du mois de mars, le Gardien-Protecteur de Pyrae Zeryab Nazem et la Reine-Mendiant des Désirants Dignité se marient à Casteval. Dans la cours extérieure de la citadelle, devant des centaines de convives et de serfs libres, après la cérémonie de mariage, Dignité est la cible d'arbalétriers embusqués. Celle-ci est transpercée de plusieurs traits. La rumeur de sa mort se propage rapidement dans le royaume.



Le printemps allait bientôt arriver et avec lui Avhor avait l'espoir de se remettre des problèmes qui l'avait touché. Après les attaques de pirates, le ralentissement du commerce de la Vaste Mer, l'ombre d'une guerre avec la Ligue d'Ardaros et la gronde du peuple qui prenait forme sous le manteau des Désirant, plusieurs seigneurs avhorois voyait dans la position de neutralité et de respect des juridictions des vassaux de la palatine Lucrecia Filii une preuve de laisser-aller et de faiblesse. Ainsi, vers la mi-mars, au nord et l'est de la province furent levés les bans du palatinat des fêtes.

Chacun de leur côté, les seigneurs révoltés avaient préparé leurs troupes avec de grands discours se voulant inspirants. Tous étaient prêts à frapper. Voilà deux ans qu'ils planifiaient cette manoeuvre et c'est en ce printemps de l'an 316 de l'ère royale que l'histoire allait être écrite pour les décennies à venir. Dès le début du mois, des percepteurs avaient fait couper une partie des lignes d'approvisionnement de la famille Filii en provenance du sud et de l'est du palatinat.



Le delta du lac Dive, dont l'accès était sous le contrôle de Filipe Delorme depuis des mois déjà, fut bloqué au début du mois de mars, le préfet commercial ayant interdit le passage sur ses terres pour des raisons de sécurité. Le canal rouge avait été fermé et les Archers de Rivebois empêchaient quiconque de prendre la direction de Vêpres mais laissaient tous ceux qui le désiraient quitter l'endroit. Le lac allait devenir une zone isolée quelques jours avant le début des hostilités. Une semaine plus tôt, les

comtés du Haut-récif et Caliamo avait fait serment de support au comte de Norforte Hugues Orfroy. Si Lucrecia Filli avait entretenu un moindre doute au sujet des intentions de ses vassaux, maintenant la situation était limpide; sans déclaration de guerre officielle, Vêpres allait être assiégée.

La Coraline, navire de Rhéa de Corail, appareilla de Rivebois et navigua vers Norforte le 4 mars avec une escorte impressionnante. Plus d'une dizaine de navires aux voiles grises convoyant des centaines de mercenaires sous le commandement de l'Amiral Moncal Maris suivait le vaisseau de tête. À bord se trouvaient aussi les troupes de la femme du comte de Norforte et du préfet commercial. C'est deux jours plus tard que l'édile de Hugues Orfroy monta à bord et fit hisser les armoiries Orfroy. Au même moment, un grand brasier s'alluma puis, à quelques lieu d'intervalle, une multitude d'autres. Bientôt, depuis la capitale, on put voir un ceinturon lumineux à l'horizon. Le signal était donné et, des quatre points cardinaux, les armées se tenaient prêtes.

En Vespéra, le baron Alwin Recktenwald, commandant des forces alliées, ordonna la charge de la première cavalerie. Celle-ci allait prendre le contrôle du point de traversier du comté. Simultanément, à plus de quatre jours à l'est, les Cavaliers de Roseroc chargèrent le port de Caliamo pour en prendre possession. Les navires Trenquiavelli hissaient leurs pavillons en Haut-récif sous le commandement du capitaine Adryan Orfroy. Avec la première compagnie du Chardon, la quatrième compagnie du Cicuta et la deuxième troupe de Mathilde Orfroy à leur bord, ils s'apprêtaient à prendre leur départ vers la capitale. Le lendemain, l'assaut serait donné.

C'est donc au crépuscule du 7 mars 316 que, en partance des divers ports donnant sur le lac Dive, les armées rebelles entreprirent leur traversée jusqu'à l'île de Vêpre. C'est toutefois au milieu de la matinée que les assaillants découvrirent que la cité des fêtes avait drastiquement changé de visage lors des semaines précédentes. Selon toute vraisemblance, dame Filli avait été avertie du complot se tissant à son sujet et avait pris certaines précautions afin de contrer celui-ci. Les dernières manœuvres d'embargo sur les affluents du lac Dive n'avaient que confirmé ces craintes qui, jusqu'alors, n'étaient entretenues que par son époux, le militaire Alphonzo Merioro. Ainsi, lorsque les barques approchèrent de l'île, elles aperçurent que les points d'accès à la cité avaient été fortifiés grâce à une corvée acharnée des serfs et vassaux de la famille Filli. Derrière cette première ligne de défense, les 1^{re} et 2 Compagnies d'Archers Merioro protégées par la 1^{re} Compagnie des Hallebardiers Merioro avaient été disposées afin de tirailler tout navire en approche n'affichant pas le pavillon Filli. Formées à ce genre d'éventualité, la Troupe Opaline de Rhéa de Corail, le Bataillon de l'Ignome de Filipe Delorme, Pelicano d'Aurora Filli et Bravo d'Alwin Recktenwald prirent l'avant de la flotte en levant les boucliers sur leurs barques et entreprirent de percer les fortifications temporaires comme fer-de-lance de la flotte.

Pendant de longues minutes, malgré leurs pavois spécifiquement prévus pour l'occasion, les assaillants perdirent de nombreux soldats. Alphonzo Merioro lui-même, monté sur un coursier noir entraîné pour la vitesse, commandait ses tirailleurs et les intimait de cibler systématiquement les points faibles de l'adversaire. Après des centaines de blessés et des dizaines de morts, la force d'invasion atteignit finalement les quais de Vêpres et se heurta aux hallebardiers Merioro. Encore une fois, ceux-ci repoussèrent assidument les hommes et les femmes qui tentaient de mettre pied à terre. Ce ne fut que lorsque les Archers de Rivebois de Filipe Delorme furent en position de tir sur les eaux que les défenseurs durent se replier derrière leurs hauts pavois de bois amovibles. Tandis que les sapeurs s'affairaient à démonter les quelques barricades élaborées sur les quais, les forces de Béatrice Delorme débarquèrent en vitesse et chargèrent les troupes Merioro. Ces dernières, aucunement préparées sur le

moment à un combat rapproché, se replièrent stratégiquement sous le commandement de leur général de l'autre côté du pont de Jolorion, premier point d'accès vers le centre-ville.

Pour l'occasion, le pont de Jolorion (tout comme les autres ponts) avait été lui aussi bloqué à l'aide de barricades de bois. Poursuivant les armées Merioro, les troupes de Béatrice Delorme ne prirent conscience que trop tard du nouvel obstacle qui s'imposait à elles. Lorsqu'elles furent à une cinquantaine de mètres des fortifications, Alphonzo ordonna l'arrêt de la retraite et, saisissant un cor suspendu à sa taille, souffla puissamment à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, de nouvelles volées de flèches s'élevaient et s'abattaient sur les soldats de la comtesse Delorme. Isolés et meurtris, les survivants reculèrent pour rejoindre leurs alliés laissés derrière.

Il fallut près de deux heures avant que l'ensemble de l'armée ne soit débarquée sur l'île de Vêpre. Pendant ce temps, le général Merioro réorganisait ses légions et appelait des recrues fraîches afin de lui prêter main-forte au pont de Jolorion. Ce n'est que le lendemain matin que les combats reprirent. Alwin Recktenwald, assisté d'Adryan Orfroy, avait pris soin de rassembler les troupes dans les quartiers sud et d'y établir son poste de commandement dans l'une des auberges de la ville, « L'Ambre bleue ». C'est de ce lieu qu'il coordonna la suite des événements.

Le second jour de combat fut tout aussi violent que le premier. Maîtrisant à la perfection le réseau de ponts et de ruelles de la capitale ahvoroise, le général Merioro parvenait à réduire à néant l'avantage du nombre de ses adversaires. Ce qui n'était en d'autres temps qu'un simple pont devenait sous ses ordres une véritable douve, voire une palissade ou un rempart. Face aux archers Merioro et aux Gardes de la Vigne puissamment retranchés, les assaillants perdirent de nombreuses vies pour de maigres résultats. Les troisième et quatrième jours ne furent guère différents, chaque protecteur de Vêpres emportant avec lui au moins 2 ou 3 adversaires par ses flèches et carreaux.

Au matin du sixième jour, un nouvel assaut fut sonné. Cette fois-ci, les archers de Rivebois de Filipe Delorme pointaient des flèches enflammées vers l'ennemi, tactique étrange en plein jour. Cependant, lorsque les flammes atteignirent les fortifications humectées d'huile volatile, une déflagration horrible se fit entendre à la grande surprise des défenseurs. Les billots de bois volèrent en éclat et transpercèrent sur leur passage nombre d'archers Merioro. Le général Alphonzo, lui-même en surveillance à proximité, reçut un éclat de bois à l'épaule et fut projeté en bas de sa monture. Immédiatement, ses officiers ordonnèrent la retraite vers les remparts de la forteresse de la Vigne dans la haute ville. Il n'en fallut pas davantage pour que le commandant Recktenwald sonne la charge et la prise de ce qui restait du pont. Le suivirent les troupes coalisées de Béatrice Delorme, Aurora Filii, Adryan Trenquiavelli, Charles Lobillard, Mathilde Orfroy, Rhéa de Corail et des mercenaires.

Par la suite, le siège stagna. À la fin du mois de mars, les protecteurs de la Vigne contrôlaient toujours la haute-ville (et sa forteresse) ainsi que les quartiers marchands protégés par le pont d'Horilia. De plus, il ne fallut que quelques jours pour que les forces du comte de Vespéra ne s'emparent de nouveau des quais de leur comté. Les envahisseurs, sous la bannière de Hugues Orfroy, consolidèrent leurs positions à l'est de l'île, dans les quartiers populaires. De la palatine Lucrecia Filii, aucune nouvelle ne transpira. Selon les rumeurs, celle-ci n'était guère dans la capitale au moment de l'assaut.

Résumé : Après quelques jours de préparatifs, plusieurs comtes avhorois lancent un assaut sur Vêpre, la capitale du palatinat. La résistance, beaucoup plus rude qu'appréhendée, est menée par Alphonzo

Merioro, époux de la palatine Lucrecia Filii. À la fin du mois de mars, l'avancée des forces rassemblées sous les bannières de Hugues Orfroy se poursuit au sein des quartiers de la cité.



Ce fut par un bel après-midi de printemps que le jour du mariage arriva. La neige fondant dans les campagnes avait déjà fait place au pavé dans la cité même de Porte-Chêne. Si plusieurs convives avaient déjà commencé à arriver des quatre coins du royaume lors des jours précédents, la grande majorité se présentait en ce jour. Les auberges de Porte-Chêne étaient bondées, les rues débordaient de convois divers et tous n'avaient que le mariage à la bouche.

Les invités furent logés pour la plupart dans les chambres richement décorées du palais et regroupés par aile selon leur palatinat d'origine. Des valets se promenaient parmi les convives veillant au bien-être de ceux-ci. Cependant, c'était bien évidemment la suite du prince Élémás IV qui accaparait la majorité des appartements du palais. Venu assister aux célébrations par lui-même (sans la princesse toutefois), il tenait à démontrer son support envers les partisans de la tradition dans le royaume. L'escortaient les 1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e et 5^e Phalanges du Bataillon sacré.



Lorsque finalement les cloches de la cité annoncèrent le rassemblement, tous se regroupèrent dans l'immense salle du trône pour célébrer l'union. D'un côté de l'allée, la centaine d'invités de Corrèse avait été rassemblée, de l'autre le même nombre de convives des autres palatinats. Sur l'estrade à l'avant, les invités venant directement du palais d'Yr siégeaient côte à côte avec la seigneur-palatine Carianna et sa famille proche. Quand les musiciens jouant de la flûte et de la trompette se turent, tous purent apercevoir le grisonnant Ludwig

Schattenjäger avancer dans l'allée sans son chapeau traditionnel, flanqué d'Ian Eidelweiss. D'un pas lent, il traversa la salle en saluant de la tête de droite et gauche ceux qui étaient venus pour ce moment. Ludwig, qui avait revêtu un habit rouge et noir sobre, aux couleurs de la Garde forestière, termina sa marche devant le célébrant. Puis, après quelques roulements de tambour, la mariée, Cathara Paurroi, s'avança vêtue d'une superbe robe ajustée rouge et brodée d'or. À ses côtés, Sacha Kardayac l'escortait, souriant aux invités.

Suite aux traditionnels récits du recueil des Témoins énoncés par Édouard Ducharme du Haut Pilier, les futurs mariés allumèrent les encensoirs emplissant la salle d'un parfum de lilas. Ludwig prit ensuite la parole : « C'est le coeur léger et heureux que j'accepte en ce jour béni du Céleste de vous épouser Cathara Paurroi. Il ne pourrait y avoir plus attachante personne que vous et je ne pourrais souhaiter plus grand privilège qu'être celui par lequel le Céleste bénira notre union. Que notre bonheur se propage à celui de Corrèse. »

Messire Ducharme prononça finalement les mots : « De par le Céleste vous êtes désormais mari et femme. »

Suite à ces paroles, Ludwig brisa le sceau d'une bouteille de cidre et en but une gorgée. Puis il tendit la bouteille à sa femme qui en but également. Après un tendre baiser, les époux se retournèrent face à leurs convives et Ludwig annonça : « Et maintenant que la fête commence ! » La musique emplit la salle et tous furent invités à manger dans la grande salle. Après un copieux repas d'oies, de fruits divers et d'un gâteau sec typiquement corrézien, les mariés prirent une à une les offrandes de leurs invités. On put alors véritablement prendre connaissance des gens présents.

C'est Conrad Mensner qui, le dernier, prit la parole. Sous le regard curieux de Ludwig et Cathara, il rassembla tous les convives devant la sortie de la cours. Lorsque ce fut fait, il se retourna vers l'assistance et s'exclama : « Ludwig. Au nom de toute la Garde forestière de Corrèse, j'aimerais vous donner ce cadeau tout spécial. Vous qui avez tant fait pour la cause du respect des traditions corréziennes et féodales en ce royaume, veuillez apprécier cet hommage de mariage. »

Il ouvrit alors les grandes portes et invita les gens à sortir sur le balcon afin d'écouter Ian Eidelweiss qui se tenait dans la cours extérieure. Autour de lui, les troupes de Geko Del'Carna se tenaient en rangs serrés. Devant ceux-ci, Stefan Desneiges, proche d'Ian Eidelweiss, avait revêtu la cagoule traditionnelle du bourreau corrézien et surveillait d'un œil impitoyable cinquante hommes et femmes attachés et liés à des poteaux eux-mêmes disposés sur une large plate-forme de bois. Autour de leur bouche pouvait être décelées des croutes de sang laissant deviner qu'ils avaient subi certains sévices. Ce ne sera que plus tard qu'on réalisa par leur absence de cris qu'ils avaient eu la langue coupée.



Ian Eidelweiss, une flamboyante torche enflammée à la main, s'adressa alors aux condamnés tout en s'assurant que les spectateurs l'entendaient clairement :

« Au nom de la Garde forestière et du palatinat de Corrèse, vous, Désirants corréziens, avez été jugés coupables de trahison envers nos traditions et la féodalité, à savoir, les seigneurs qui vous gouvernent. Vous aviez été avertis de cesser vos actes de sédition et avez tout de même continué sur la voie de la perte. Vous vous êtes laissés leurrés par les mauvaises paroles de certains faux prophètes. Par conséquent, vous êtes condamnés à mort par la loi de Corrèse. »

Levant la torche bien haute afin que tous la voient : « Tel que l'énonce le Témoignage de l'Omniscience au chapitre V : « Refuser de partager la flamme que nous offre le Dieu constitue un outrage innommable au-delà de tout pardon possible. » ».

D'un mouvement vif, il lança la torche qui atterrit sur la plate-forme de bois. Rapidement, les flammes embrasèrent les planches qui avaient été imbibées d'huile et léchèrent les poteaux sur lesquels étaient

attachés les prisonniers. Le feu se rendit rapidement à tous les autres en formant une porte enflammée sur le sol de la cour. À l'unisson, les soldats proclamèrent : « Pour la Garde forestière et pour CORRÈSE LA RÉSISTANTE! NOUS GARDONS, NOUS TENONS! »

Les centaines de soldats de la Garde forestière autour se mirent alors à applaudir et poussèrent des cris de ralliement.

Sur le balcon, Conrad Mensner capta de nouveau l'attention des convives du mariage : « Maintenant passons à la danse! »

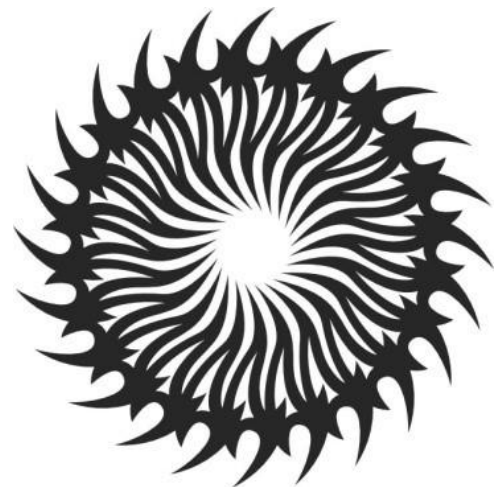
Une musique de valse se fit entendre à l'intérieur du palais, les convives invités à y retourner. Au retour dans la grande salle, tandis que plusieurs invités quelque peu ébranlés échangeaient quelques murmures, la valse commença. Celle-ci continua encore et encore jusqu'aux petites lueurs du matin. Il fut dit que le mariage fut consommé ce jour-là, afin de s'assurer de la bénédiction du Céleste. Alors que les invités quittaient Porte-Chêne, la Garde forestière escorta les nouveaux mariés à Entre-Gage, au manoir de Jägerburg afin d'y célébrer les noces en privé.

Résumé : Ludwig Schattenjager et Cathara Paurroi, fille de la seigneur-palatine de Corrèse, se marient à Porte-Chêne. Tandis que la cérémonie se déroule en conformité avec les traditions du palatinat, Conrad Mensner offre un présent inattendu à son ami Ludwig : un bûcher de Désirants corrésiens.



S'il est une réalité que nul Ébénois ne peut ignorer, c'est celle du pouvoir de la Foi. Dès sa création, le royaume fut consolidé par la croyance ferme que tout être humain avait été créé par le Céleste, Dieu des cieux, et que le seul moyen d'éloigner les ombres qui avaient donné naissance au Sang'Noir était d'adorer quotidiennement le Très Haut. Ce n'est qu'après avoir implanté cette conviction dans le cœur de chacun de ses sujets que le premier et unique roi, le Roi-Prophète, réalisa l'inconcevable ; unifier sous une même bannière des centaines de fiefs, baronnies, comtés et duchés. Aujourd'hui encore, trois cents ans après l'apparition de la malédiction dans la Forêt d'Ébène, nul n'échappe aux prérogatives de la Foi. Tous fréquentent un jour ou l'autre un temple, se confessent à un prêtre ou communient avec leurs frères et sœurs sous le Céleste.

Comme le prescrivent la plupart des congrégations religieuses célésiennes, Jören Vassah se rendait à l'autel de l'agglomération la plus proche le plus fréquemment possible. Lui-même habitant du comté d'Avicenne en Pyrae, messire Vassah était au service de Karim Nazem depuis plusieurs mois maintenant. Toujours avait-il obéi assidument et jamais n'avait-il remis sérieusement en question les ordres de son seigneur. Toutefois, même s'il avait la conscience légère, une visite mensuelle ou, dans les pires moments, hebdomadaire au temple lui permettait de se



libérer l'esprit des tracas et questionnements qui pouvaient l'envahir. En ce début du mois de mars, Jören parvint à se libérer afin d'aller se vider le cœur auprès du religieux le plus près.

Cette fois-ci par contre, lorsqu'il franchit le seuil du lieu saint, messire Vassah ne reconnut guère le religieux qui l'accueillit avec un sourire. « Probablement s'agit-il d'un novice devant faire ses preuves... » se dit-il. Évidemment, il valait toujours mieux se confier à des hommes et des femmes d'expérience connaissant à la lettre les commandements du Céleste, mais qu'importe! Si personne ne donnait une chance à ces jeunes ecclésiastiques en devenir, jamais ils ne deviendraient des alliés de la Foi. Le visiteur renvoya donc à son hôte son sourire et le suivit dans l'une des cellules privées dans laquelle les confessions étaient reçues normalement.

Comme à l'habitude, pendant près d'une trentaine de minutes, messire Vassah exposa ses pensées, questions et craintes au religieux qui, de son côté, l'écouta calmement sans effacer de ses lèvres le sourire bienveillant qu'il affichait depuis son arrivée. Lorsque le fidèle acheva enfin son monologue, il tourna son regard vers son interlocuteur muet et lui demanda : « Alors, qu'en pensez-vous mon père? »

Pendant quelques secondes, le prêtre prit un air songeur. Ensuite, il décréta froidement tout en souriant : « Je pense vous êtes un serviteur des Ténèbres et que vous n'échapperez pas au châtement du Céleste. »

L'air surpris, Jören chercha quelque chose à répondre à cette affirmation impromptue : « Pardon? Que voulez-vous... ». Toutefois, une douleur cuisante lui brûlant déjà le ventre l'arrêta dans son bégaiement. En l'espace d'un instant, le religieux avait dégainé un poignard dissimulé dans la large manche de sa bure et en avait enfoncé la lame dans l'estomac du fidèle. Paralysé par la surprise et la douleur, Jören leva les yeux vers le prêtre qui déjà reculait vers la porte de la cellule. Tout en essuyant la lame de son arme sur un chiffon blanc extirpé de sa ceinture, l'assassin s'expliqua calmement : « Nous vous avons averti. Vous n'avez pas écouté. Nous sommes la dague du Céleste, celle qui frappe ceux se croyant au-dessus des lois du Très Haut. Vous êtes le premier d'une longue liste. »

Sur ces mots, l'homme jeta sur sa victime son chiffon humecté de sang et quitta d'un pas lent. Tandis qu'il tentait de suivre son agresseur en rampant, messire Vassah remarqua sur le bout de tissu un symbole qu'il connaissait bien : un soleil noir aux rayons dentelés. Le Verbe avait frappé et Jören n'était que l'une de ses nombreuses victimes ce mois-là.

Résumé : Après des mois de préparation, le Verbe, organisation clandestine et fanatique vouée au Céleste, frappe une vingtaine d'individus influents dans le royaume.



****L'ANNONCE****

Le mois de mars 316 vit offerte en Felbourg la grande feste de Fel, offerte par la grâce du seigneur palatin Aldrick Aerann et portée par la bienveillance du Céleste. Les festivités eurent lieu douze jours et douze nuits durant en divers hauts lieux du palatinat septentrional et attira gentes dames et gentilshommes de tous les confins d'Ébène et même de contrées lointaines.

Malgré le froid et la neige propres au palatinat occidental, plusieurs chantiers fourmillaient de travailleurs, l'effervescence des préparatifs se faisant déjà sentir depuis plusieurs semaines. Les soirs dans les auberges et aux camps, les ménestrels et crieurs déclamaient sans relâche leurs chants et appels à la fierté felbourgeoise :

« Dans la nuit s'allument les feux de camp,
Se rassemblent tous les hommes et
Toutes les femmes de Felbourg
Pour célébrer par nos rires et nos chants,
La force vive et pure de notre sang.

Nous chantons pour les nôtres
Qui sont morts dans les combats
Jeunesse intrépide et forte
Ignorant la peur et le lâche remords
Le regard pur à l'ennemi faisait face
Leur sang versé fortifiait notre peuple
Glorieux peuple, glorieuse nation.

Nous chantons pour nos sources et nos bois,
Pour nos plaines, nos chemins et nos toits.
Pour notre sel, notre blé, notre miel,
Pour nos vents, nos neiges et notre soleil,
Vivant soleil, glorieux soleil.

Nous chantons pour enseigner notre loi
À nos enfants, les enfants de Felbourg.
Pour nos fils et nos filles qui demain dans les combats,
Brandiront l'épée sans reculer d'un pas.

Fidèles à nos chefs et confiant dans le Céleste,
Nous saurons garder la terre de nos nobles aïeux.
Et quand l'aube éteindra les feux de camp,
Se lèveront tous les Felbourgeois
Pour notre palatinat, pour sa gloire et son avenir
De nouveaux espoirs vont fleurir »

****L'ARRIVÉE DES DIGNITAIRES****

La feste s'amorça par l'arrivée très attendue de dignitaires étrangers venus des contrées lointaines du Vindherrin. Toute Felbourg avait été décorée pour l'évènement par les bons soins du chancelier de la Guilde des Francs Marchands, Grégoire de Grise, et par les milliers de fleurs de lavande recueillies par les serfs d'Astrid Aerann du comté du Chêne d'Argent. De grandes bannières bleues et argent, parfois ponctuées des fanions rouge et or de la Guilde, détonnaient sur les façades noircies par la suie des manufactures. Dirigé par Ulrich Aerann, lui-même accompagné du champion guerrier Karl Ozberth, un cortège de plus de mille hommes et femmes d'armes sillonnait les rues et encadrait les activités pour éviter tout débordement. Des navires équipés de canons ceinturaient le port et sonnaient l'arrivée des seigneurs lointains en déchirant l'air de coups de tonnerre. Aldrick Aerann palatin de Felbourg, en

présence de toute la famille Aerann et d'autres nobles, reçut avec grands honneurs les dignitaires Vinderrhins au port, eux-mêmes escortés par Gustaf Aerann dans un grand navire arborant les couleurs de la Guilde des Francs Marchands.

Lorsque les invités mirent pied à terre, toute la place du port était silencieuse alors que les grands se toisaient avec respect. Dans le groupuscule d'étrangers, on remarqua le seigneur Horvelar au regard brillant, Therventyr seigneur de la forteresse de Verthra-Hordal à l'aspect rustre et dangereux, l'Arthéurge Feryord et la grande dame Ferynn, marchande des steppes glacées. Une dizaine de commerçants d'importance et de courtisans s'étaient joints à eux. Ulrich Aerann se présenta sur la place avec une poignée d'hommes à la stature imposante et recouverts des plus belles peaux. Selon les rumeurs, il s'agissait là de seigneurs de guerre des Crocs. Aldrick Aerann, flanqué de Zenedra, traductrice envoyée par l'académicien Yazhid Nazem, rompit l'attente et offrit une accolade fraternelle à Horvelar. Il brisa ensuite le silence en souhaitant la bienvenue à ses invités et annonça le début des festivités.

LE COLISÉE DE FEL

Partout dans la ville on retrouvait jeux, chants, étals de produits surprenants, démonstrations de prouesses de tout genre, spectacles et tablées de denrées succulentes. Après avoir fait état des plus imposantes réalisations de la cité, les dignitaires furent invités à découvrir le tout nouveau Colisée de Felbourg, érigé par les soins concertés des nobles de la Table de Fel. Bien que sa construction n'était assurément pas complète, l'œuvre s'élevait sur plus de six étages non loin des quartiers centraux, où se trouvait autrefois le « flamboyant » théâtre d'Amy. Dans les estrades, les foules animées s'entassaient par dizaine de milliers autour d'une grande arène de sable ronde. Devant les applaudissements et cris de joie incessants, plusieurs grands guerriers du royaume combattirent dans des duels épatants. Le plus étonnant de tous impliqua Sieur Wenceslas des Plaines, accompagné d'Abelmond, épouse du seigneur-palatin Sigismond le Vif, qui fit honneur à Ébène en échangeant un duel incroyable avec un guerrier du Vindherrin. Ce dernier le dépassait de plus de deux têtes et combattait avec une fougue animale en brandissant avec une agilité déconcertante une lame à un tranchant grande comme un homme. Le chevalier d'un air étonnamment arrogant ponctua chacune de ses rondes de passages du Recueil des Témoins évoquant la lutte de Galvin le Fier et du chef de guerre Vindh. Après plusieurs échanges où l'Amant des quatre vents semblait systématiquement prévoir avec adresse les feintes de son adversaire, Aldrick Aerann lui-même vint féliciter dans l'arène les combattants et invita les jeux à suivre leur cours.

Eckhart II Aerann et Barthélemy Tyssère firent ensuite leur apparition sur les sables et présentèrent à la foule le nouveau sport officiel felbourgeois : le pugilat. Les intéressés ébénos et champions du Vindh participèrent en échangeant coups et prises de soumission. Salomé Aerann et sa troupe « Les Sangles d'Orferac », spécialement entraînée en vue de ce sport, firent toutefois un grand effet dans la foule. Les sept femmes et trois hommes composant les Sangles d'Orferac portaient en guise de seuls vêtements des chaînes (dont plusieurs étaient composées de divers barbelés). Face à eux, les autres nobles et serfs felbourgeois qui se prêtèrent aux affrontements s'inclinèrent systématiquement, même l'imposant Frère Jacques, grand gaillard au service de Gilbert Fallières et Hassemah, proche de Semahat Nazem et grand homme musclé et bronzé possédant de nombreux tatouages sur son corps peu vêtu. Ses cheveux sont sombres et se déclinent en multiples tresses terminés par des points d'acier. Par la suite, Horvelar entra dans l'arène et affronta son propre Arthéurge, Feryord, qui l'emporta avec une surprenante facilité. Toutefois, le combat final se déroula entre Adallor la Harpie et Karl Ozberth. Tout d'abord, messire Ozberth se présenta d'une voix puissante à la foule :

« Moi, Karl Ozberth, ai décidé de montrer la collaboration des Banches à la ville de Felbourg et à sa remise sur pied. Je fais don de dix carats en formation à mon école militaire pour les enfants orphelins de la guerre. Je leur enseignerai à devenir de redoutables guerriers. »

Tout de suite après cette annonce, des feux d'artifices directement importés du Silud éclatèrent derrière lui dans une déflagration impressionnante.

L'entrée d'Adallor fut quant à elle beaucoup plus sobre, celle-ci n'attendant qu'une chose : déchiquer son adversaire à mains nues. Lorsque le signal fut donné, la femme se battit comme une véritable folle, allant jusqu'à mordre et griffer son adversaire. Ces manœuvres peu élégantes déroutèrent quelque peu Ozberth qui peina à s'adapter à ce « style » de combat. Après une dizaine de minutes de confrontation, on sépara les pugilistes qui devenaient de plus en plus violents dans leurs manœuvres. Le tournoi se solda donc par une égalité, mais nul spectateur n'en fit de cas.

La foule rassasiée, Aldrick se leva et surprit les spectateurs par l'un de ses rares et puissants discours :

« Du plus profond de nos terres, j'entends les gémissements de certains serfs mécontents. Aujourd'hui, devant tout le peuple de Fel, j'invite ceux et celles qui se disent fâchés de leurs suzerains à sortir de l'ombre et à défendre leur valeur ici même sur le sable, ou à se taire à jamais. Si, au péril de leur vie, ils l'emportent, ils seront écoutés et considérés. S'ils échouent, ils seront honnis et mis aux travaux forcés. Que tous comprennent que Fel reconnaît la détermination et la force et châtie les faibles et les couards. »

Quelques serfs dans la foule, définitivement préparés à cette éventualité (ou tout simplement stimulés par l'alcool), descendirent dans l'arène. Après avoir clamé les injustices du massacre des Désirants, ils se mesurèrent à des fidèles du palatin. Des combats à poings nus d'une violence inouïe firent rage, sans applaudissement ni cris. Dans un silence solennel, le sable devint rouge et se joncha de corps assommés et meurtris. Alors qu'il ne restait que quelques combattants se tenant difficilement debout, le palatin mit fin à cette scène et demanda que les survivants soient traités avec respect. Les rumeurs disent que ceux-ci purent rencontrer Aldrick en personne et que certains se virent offrir des postes d'importance.

Après ces échanges, Barthélemy Tyssère, organisateur des joutes de pugilat, s'adressa aux foules :

« Merci à tous ceux et toutes celles qui se sont déplacés aujourd'hui pour assister aux prouesses des plus braves et des plus téméraires du Royaume.

Applaudissons nos combattants et nos combattantes!

Donnons-nous aussi à nous-mêmes une bonne main d'applaudissement, car nous, le Peuple, par notre travail quotidien, faisons preuves d'autant de témérité et de bravoure que ces pugilistes aujourd'hui! En effet, par le dur labeur accompli chaque jour, c'est nous qui faisons fonctionner le Royaume! Les nobles dirigeants du Royaume sont là où ils et elles sont grâce à notre travail et il est important de le rappeler! Car régner n'est pas un droit, mais un privilège que nous donnons. Rappelons aujourd'hui que nous sommes fiers de notre travail, fiers de notre Royaume, mais que nous acceptons l'autorité de nos dirigeants en cela que contre notre labeur soit donné des conditions de vie justes et décentes. À l'image

de Felbourg qui a retiré son Tyran pour accepter le règne d'une famille plus à l'écoute, c'est tout le Peuple Ébénois qui doit s'assurer d'avoir à sa tête des seigneurs à l'écoute.

Le Massacre des Désirants était une attaque contre tout le peuple, car c'est tout le peuple qui ne demande pas mieux que de bien vivre en échange de son dur labeur! Plus jamais de Massacre! »

FOIRE MARCHANDE ET JOAILLERIE

Organisé et mise en forme par les grands maîtres de la Guilde des Francs Marchands, une grande foire marchande eut lieu tout au long des festivités. Auprès de la Place Noire de Fel toujours en construction, plusieurs étages d'étals multiples représentant des produits de tous les coins du royaume. L'un après l'autre, chaque marchand présentait ses plus grandes réussites aux dignitaires et en faisaient l'éloge en espérant sceller des affaires et ententes. De multiples cargaisons de bois jonchaient les rues du port et nourrissaient les cales des navires qui repartiraient un peu plus tard pour le Vindh. Au même moment, tout autour un festin avait été préparé pour les dignitaires, mais aussi pour le peuple présent. Des denrées de partout dans le royaume étaient apportées aux dignitaires afin de leur faire goûter les saveurs ébénoises. L'accent avait été mis pour l'occasion sur les produits locaux du comté des Banches, dont du lait de chèvres montagnes, plusieurs légumes des montagnes très peu connus dans la métropole et, bien sûr, des caisses de sel d'une qualité exceptionnelle.



Chaque journée fut ponctuée d'un nouveau concours de denrées et des prestations des meilleurs artistes et artisans. Au septième jour vint l'attendu concours de joaillerie. Chaque artisan intéressé ayant reçu une gemme au début de la semaine se présenta avec le bijou qu'il avait confectionné. Sélectionné par dame Ferynn et Gustaf Aerann, le gagnant devait remporter le tant convoité lot de 50 carats, conditionnel au fait de collaborer avec la Guilde des Francs marchands pour faire prospérer son savoir-faire. Après moult examens, il fut établi que les artisans de Myriani Genedri, Adryan Orfroy et Semahat Nazem avaient créé les plus magnifiques pièces de joaillerie de la journée. Toutefois, les organisateurs se gardèrent d'annoncer sur le champ le vainqueur du concours ; ce serait plutôt lors de la prochaine cour du palais d'Yr que l'annonce aurait lieu.

Seule ombre au tableau, une rumeur selon laquelle sieur Wenceslas des Plaines avait été attaqué dans ses appartements personnels lors de la nuit précédente commençait à circuler dans les rues. Alors qu'il se reposait et qu'Adallor discutait chevaux dans l'une des auberges de la cité, des individus se seraient brutalement introduits chez le paladin du Heaume et l'auraient rossé sans vergogne. Le Sarrens n'aurait été retrouvé dans son lit, la jambe cassée, que le lendemain matin. Pire encore, on raconte que son bouclier, le célèbre écu de Galvin le Fier, aurait disparu.

**FESTE AU CÉLESTE

Avant de quitter les terres, les dignitaires étrangers furent conviés à une grande messe officinée par le père Gilbert Fallières dans le chantier gigantesque du futur célestaire de Felbourg. Fidèle à son

habitude, le célébrant souligna l'importance d'un royaume à l'image du règne du Roi-Prophète, soit stable, ponctué de constructions aussi mémorables que grandioses et tourné vers les commandements du Céleste. Après une heure de sermons et de rituels, messire Fallières prononça enfin sa bénédiction traditionnelle :

« Par la force du marteau et par le tranchant de la cisaille, puisse le Prophète vous donner force et courage. Que vos actions soient une extension de la magnificence du Céleste car à partir d'aujourd'hui, il veille sur vous. Que votre renommée soit grande et permette à l'Ordre de l'Illumination de grandir avec vous car pour l'éternité, vous, fiers habitants de Fel, marcherez dans les pas de notre bon Roi-Prophète. »

En signe d'ouverture sur l'Ébène et ses traditions, Horvelar s'était présenté à la cérémonie (sans son arthéurge toutefois, tous connaissant l'aversion de l'homme pour les religions étrangères). Le Père Gilbert l'invita symboliquement à l'avant et lui offrit alors une petite boîte de bois à l'intérieur de laquelle se trouvait une petite clef en or. Gilbert s'expliqua :

« Même si votre foi vous pousse en d'autres lieux, je vous fais don de ce symbole d'amitié. Conservez cette clef en tout temps, car elle représente la dévotion de notre foi et de notre alliance. Qu'elle vous apporte chance et protection, car elle est le symbole de ma bénédiction. »

Horvelar, humble dans les honneurs qui lui étaient remis, inclina la tête et fit une accolade inattendue au religieux.

****DÉPART****

Après plusieurs échanges et réunions entre les divers seigneurs et dignitaires étrangers, des crieurs publics annoncèrent les ultimes conclusions de la rencontre au sommet. Il fut finalement décidé qu'Horvelar allait établir une ambassade en Felbourg et disposer d'un siège d'observateur sur la Table de Fel. Une ambassade felbourgeoise devait aussi être installée dans sa forteresse du Vinderrhin.

Au moment du départ des seigneurs du Vinderrhin, une ultime rencontre diplomatique eut lieu au port de Felbourg, devant les navires nordiques amarrés aux quais. Pour l'occasion, les protecteurs de la métropole avaient été rassemblés en présence des Aerann et de leurs vassaux. De plus, à la tête d'une centaine de hallebardiers bardés d'armures d'or et de jais, Balzème Desfontes, gardien du Pacte du Vin d'Yr, avait été envoyé par la Couronne afin d'offrir ses salutations aux visiteurs. Se présentant à Horvelar lui-même, messire Desfontes fit une révérence cordiale et tendit un magnifique bâton de marche de bois d'ébène arborant de nombreux soleils dorés gravés tout au long de celui-ci. Solennellement, Balzème déclama :

« Voisins des steppes glacées, acceptez ce présent qui vous est offert par l'entière des Ébénois sous le Céleste. Celui-ci représente l'instauration de la route commerciale entre nos deux nations et l'espoir de la formation de liens forts et durables entre nos peuples. »

C'est Feryord, Arthéurge d'Horvelar, qui s'avança afin de s'emparer du bâton. D'un hochement de tête sévère, il salua Balzème et se remit en position d'attente derrière son seigneur. En signe de gratitude, Horvelar fit une franche et soudaine accolade à l'émissaire princier qui, surpris, ne sembla guère savoir où mettre les mains. Comprenant qu'il fallait aller de l'avant, Gustaf invita les dignitaires du Vinderrhin à le suivre tandis qu'il les escortait sur le pont de leurs bateaux. Quelques heures plus tard,

la flotte étrangère, accompagnée de celle de la Guilde des Francs marchands, quittaient les eaux felbourgeoises.

La foire de Fel prenait fin lors des derniers jours de mars sans qu'une révolte populaire n'ébranle le palatinat de l'ouest.

Résumé : La foire de Fel est tenue à Felbourg afin d'apaiser la grogne populaire. Pour l'occasion, des dignitaires du Vinderrhin sont chaleureusement accueillis et un tournoi de pugilat, un concours d'orfèvrerie et une grande messe sont organisés.



À l'aube du 6 mars, dans les quartiers sud de la cité d'Yr, là où la plupart des marchands de la capitale se rassemblent pour négocier les produits du royaume, un cadeau troublant fut retrouvé. Attachés à des roues de chariot surdimensionnées, deux corps sans vie étaient exposés à la vue de tous. À prime abord, nul ne reconnut ces deux cadavres mutilés. Ceux-ci ne semblaient guère être des habitants d'Yr, ni même des dignitaires fréquentant les rues ou grands événements mondains de l'endroit. Ce ne fut que lorsque des débardeurs d'origine pyristes arrivèrent sur les lieux qu'ils purent identifier les trépassés.

À gauche, les curieux pouvaient contempler le corps du Paon tandis qu'à droite on ne put déterminer l'identité de l'homme défiguré. Sur le sol devant eux, un message signé dans le sang avait été laissé :

« Nous sommes l'Ordre. Nous sommes légions. Justice nous apporterons. »

Au milieu de ce message macabre reposaient deux cartes de Tarot correspondant à la Roue de Fortune et au Hiérophante. Les répercussions de cette découverte allait se faire sentir rapidement...

C'est au large des côtes de Pyrae que les navires arborant la double rose de la famille De Grise purent rejoindre les galions marchands ardarosiens, de nouveau visibles sur la Vaste-Mer depuis la baisse des tensions entre les deux nations. Or, ce climat plus paisible n'assurait pas un voyage sans danger pour les Ardarosiens, ce qui expliquait le déplacement de l'armada felbourgeoise qui



avait pour but d'assurer qu'aucun mal ne vienne entacher les efforts diplomatiques des derniers mois. Parmi les premières menaces envisagées par Richard de Grise, commandant des forces en présence, on retrouvait naturellement les Contrebandiers des Écores, lesquels auraient pu se sentir attirés par les

richesses du convoi, mais également les fidèles du Verbe, qui avait fait parvenir des menaces par rapport à l'île de Corail. Les troupes de Grise pourraient donc rester dans les environs de l'île après l'acheminement du convoi afin de s'assurer que les commerçants s'acquittent de leurs frais de douane et afin de protéger la colonie.

Contrairement aux attentes des défenseurs de Corail, la menace ne s'adressa pas aux navires marchands des Ardarosiens. Au contraire, elle fondit directement sur l'île elle-même. Vers l'heure du midi du vingtième jour de mars, une douzaine de pavillons firent leur apparition à l'horizon à l'ouest de la douane. Immédiatement, Jaglanture le Prompt, proche de Vladimir Guglielmazzi et responsable de la surveillance sur mer, sonna l'alarme auprès des capitaines en présence et, bien sûr, de Richard de Grise lui-même. Les protecteurs avaient devant eux un peu moins de deux heures avant que l'ennemi n'arrive à portée de canon de l'île. Le branle-bas-le-combat fut déclaré et les équipages accoururent à leur poste. Les balistes et arbalètes furent préparées, les sabres et harpons d'abordage placés à disposition des combattants sur les ponts des navires et, finalement, les ancres furent levées.

Lorsque la flotte ennemie fut à distance respectable, on l'identifia d'un simple coup d'œil : une douzaine de caravelles et de galions arborant les voiles orangées et les symboles tribaux de Teoman'Ki, le redouté capitaine des Écores. Tel qu'il l'avait promis, il venait assouvir sa vengeance et poursuivre la guerre qui avait causé la disparition de son proche ami, le Paon. Seul élément étrange, Teoman'Ki n'était jamais sorti sur les mers avec autant d'effectifs. Quelqu'un devait s'être mis sous ses ordres pour l'occasion afin de renforcer ses rangs. Sur son propre navire, Richard de Grise grinça des dents un instant : le fer-de-lance des Contrebandiers des Écores se jetait maintenant sur lui et la journée allait être meurtrière.

Teoman'Ki déclencha les hostilités. Disposant de canons (contrairement à ses adversaires), il lança une première salve qui s'abattit lourdement sur la plage de l'île de Corail, atteignant les quais et quelques fortifications sans toutefois endommager le blocus naval. Constatant qu'il ne pouvait rivaliser avec la poudre à canon, Richard de Grise ordonna à sa flotte de foncer vers l'ennemi. Mieux valait mourir l'épée à la main que canardé par des boulets de fer. Ainsi, sous le feu nourri des pirates, huit navires de Corail levèrent les voiles et fondirent vers leurs ennemis.

C'est sous les tirs nourris des arbalètes, balistes et, dans le cas des pirates, tromblons que les deux flottes se rencontrèrent. Déjà, sur les ponts des divers navires, le sang coulait lorsque les harpons et grappins furent lancés afin de souder les embarcations. Comme il se devait, les deux navires amiraux se heurtèrent les premiers dans un craquement de bois fendu. Du côté des contrebandiers, Teoman'Ki se tenait déjà prêt à l'attaque. Ses deux sabres en acier rosé dégainés, l'immense Ardarosien tatoué s'était préalablement infligé une entaille à l'avant-bras afin de priver ses adversaires du « premier sang ». Lorsqu'il aperçut Richard de Grise, il proclama dans sa langue d'origine : « Tu es de l'engeance des traîtres, faible d'Ébène! Tu as trahi la trêve! Tu as trahi le Paon! Maintenant tout ce que tu chéris brûlera! Qu'Ardar m'en soit témoin, cette île brûlera et sera mienne! »

De part et d'autres, les équipages des deux navires se lancèrent sur l'embarcation ennemie. Toutefois, Richard de Grise et Teoman'Ki, immédiatement monopolisés par des adversaires sur leurs propres ponts, ne se rencontrèrent pas. À l'aide de sa rapière légère et effilée, le capitaine de Grise se défendit avec finesse et habileté. Quant au pirate, il se contenta de sabrer sans hésitation et avec une force surhumaine ceux qui avaient le malheur de croiser son chemin. Dans les deux cas, les forces en présence semblaient relativement équivalentes. Toutefois, quelque chose clochait sur mer. Le cœur de

la flotte criminelle semblait certes bien garni de guerriers, mais les navires en périphérie paraissaient bien peu peuplés, comme s'ils étaient manoeuvrés par un équipage réduit...

Pendant ce temps, sur les plages, Jaglanture le Prompt ne réalisa que trop tard le fond du plan de bataille ennemi. Tandis qu'il observait les affrontements sur mer au loin, un mouvement suspect attira son attention dans la jungle à l'est. Se saisissant de sa longue-vue, il scruta la dense étendue sylvestre propre à l'île tropicale. Après quelques secondes, il vit finalement émerger des bois un flot d'hommes et de femmes en armures légères et en armes courant à toute vitesse vers les installations de la douane. Jaglanture accourut aussitôt auprès du capitaine du Second bataillon des sapeurs des Salimes de Grégoire de Grise resté derrière pour surveiller les installations douanières afin de l'avertir de la menace. Jamais la centaine de protecteurs n'allait être en mesure de repousser les six cents fantassins qui approchaient derrière leurs lignes, mais ils ne pouvaient reculer. Acculés entre les eaux de la Vaste-Mer et les jungles, ils devaient tenir bon.

Le premier contact sur terre fut extrêmement brutal, les alliés des pirates faisant preuve d'une férocité quasi-animale. Contrairement aux guerriers de Teoman'Ki, aucun de ceux-ci ne portait de tatouage ou n'avait les traits d'Ardarosiens. Face à eux, la troupe de Grégoire de Grise tint bon et réussit à apporter avec elle dans la mort nombre d'adversaires. Toutefois, nul soldat, aussi bien équipé et entraîné soit-il, ne peut venir à bout d'un ennemi six fois supérieur en nombre. Après une trentaine de minutes de combat, les derniers survivants du Second bataillon fuyaient vers la mer ou les jungles afin d'éviter une mort certaine. Tout de suite après, les envahisseurs se séparèrent en deux groupes afin d'aller saccager le nouveau comptoir commercial de Corail ainsi que les douves si durement acquises.

Sur mer, Richard de Grise fut rapidement informé de la situation. Toujours aux prises avec l'équipage de Teoman'Ki, il devait faire un choix : tout risquer contre l'Ardarosien et perdre la douane dans les flammes, ou battre en retraite pour éviter le désastre sur terre. Ce fut le hurlement rauque de Teoman'Ki qui scella la décision. Sur le pont du navire voisin, le capitaine pirate ordonnait à ses guerriers de revenir à bord et d'abandonner le combat. Un sourire carnassier aux lèvres, le géant ardarosien posa son regard sur Richard de Grise et cria laconiquement dans un Ébénois cassé : « CORAIL ÊTRE À MOI! À BIENTÔT, SANS-PAROLE! »

Instinctivement, les équipages comprirent que les combats étaient terminés. Les navires toujours emmêlés se séparèrent et les survivants regagnèrent leurs retranchements. Sur mer, la flotte des Écores s'éloignait vers l'ouest tandis que sur terre les pillards ayant surgi des jungles avaient déjà disparu de nouveau. Le message de Teoman'Ki était lancé et par lui se manifestait la vengeance du Paon : la douane s'agenouillerait devant lui et lui céderait l'île de Corail, ou Corail brûlerait.

Résumé : Dans la cité d'Yr, les corps du Paon et d'un inconnu sont retrouvés sans vie. Le crime est signé d'un regroupement surnommé « L'Ordre ». Vers la fin du mois de mars, Teoman'Ki, capitaine pirate des Écores, venge le Paon en prenant d'assaut massivement la douane de Corail.



Depuis quelques jours déjà, les missives s'accumulaient sur le bureau de Quentin Lurecieux, commandant du Bataillon sacré. L'homme d'âge mûr, véritable vétéran de chacune des grandes guerres lauroises des dernières décennies, dédaignait cet aspect de son travail. Parfois, il se perdait à se

demander quand, au cours de sa vie, il avait officiellement troqué l'épée et la hallebarde pour la plume et les complots de la cour princière. Toutefois, aujourd'hui cette pesante responsabilité administrative prenait un tout autre sens. Des quatre coins du royaume, ses informateurs lui rapportaient que les révoltes paysannes se faisaient de plus en plus fréquentes. Ce n'était guère là chose étonnante considérant la rumeur selon laquelle la guide suprême des Désirants, la Reine-Mendiant Dignité, avait été assassinée lors de son propre mariage. Depuis maintenant près de deux ans, tout pointait vers ce soulèvement populaire : la fermeture des routes commerciales étrangères, l'inaction des autorités face à la fleur-de-jade, la restauration de Casteval, le louvoisement des seigneurs quant aux revendications des Désirants...ce qui débutait maintenant n'était que l'inéluctable conséquence de ces événements.

En cette nuit du 30 mars, le commandant Lurecieux était seul dans ses appartements à ressasser les dernières nouvelles lui ayant été remises. Se frottant les yeux tout en méditant sur la suite des choses, il n'entendit jamais approcher derrière lui l'intrus qui s'approchait à pas feutrés. Et il n'entendit aussi que trop tard le sifflement sourd de la masse qui s'abattit au milieu de son dos. Dans un gémissement rauque qu'émet n'importe quel blessé perdant le souffle, Quentin tomba brutalement en bas de son fauteuil. Avant même de pouvoir reconnaître son agresseur, il se sentit être saisi par le pied droit et être traîné sur le sol par une main aussi puissante que déterminée. Ainsi vit-il défiler devant ses yeux ses appartements, des corridors, le seuil de la grande porte des baraquements du Bataillon et, finalement, les maisons des quartiers ouest de la cité d'Yr.

Partout où il pouvait poser les yeux autour de lui, des hommes et des femmes armés de lances de bois, de torches et, parfois, de haches et d'épées envahissaient les rues. Les gardes du Bataillon sacré eux-mêmes semblaient avoir été surpris par ce soulèvement massif au sein de la capitale. Certes, si les Protectors des campagnes avaient été présents, le combat aurait plus juste, mais, comme on leur avait ordonné, ils assuraient ce soir-là la sécurité des faubourgs et environs de la capitale. Ordre que Quentin lui-même avait donné...En quelques secondes, Lurecieux remit ses idées en place et comprit que son destin était scellé. En cas de soulèvement ou d'invasion du genre, la priorité du Bataillon sacré devait être les quartiers nobles au nord et le palais princier. Les dignitaires du royaume et d'Yr devaient être en sécurité à l'heure actuelle...contrairement à lui.

Incapable de mouvoir le bas de son corps, le commandant du Bataillon, toujours traîné sur le sol inégal par son agresseur, parvint à lever la tête afin d'identifier ce dernier. Tout ce qu'il réussit toutefois à entrevoir, c'est encore plus de ses soldats combattant courageusement les centaines d'émeutiers envahissant la cité d'Yr. Sa cité. Il ressentit alors une intense douleur entre ses omoplates et perdit conscience.

Lorsqu'il revint à lui, Quentin reposait sur un tas de bois au sommet d'une haute tour. Un vague coup d'œil aux alentours lui permit de reconnaître la pièce dans laquelle il avait été amené : le dernier étage du beffroi du célestaire d'Yr. Soudainement, une voix grave et suave se fit entendre : « Ahh...vous êtes de nouveau parmi nous. Il m'aurait grandement attristé de vous voir nous quitter sans avoir pu vous dire un ultime adieu. »

L'homme se déplaça alors pour se mettre dans le champ de vision de Lurecieux. Vêtu d'une armure de cuir tailladée en de multiples emplacements, arborant d'innombrables cicatrices et s'éclairant à l'aide d'une simple torche enflammée, l'agresseur au large torse illumina son visage un instant. Le commandant put alors contempler le visage ravagé de celui-ci. Un visage déformé par d'anciennes blessures et brûlures, la haine et la soif de vengeance. Derrière lui, cinq religieux se tenaient le long

d'un mur, visiblement tétanisés par la peur. Le chef des émeutiers nota l'expression dans les yeux de Quentin et reprit la parole :

« Eux? De simples témoins mon ami... Vous savez comme moi que sans témoin pour raconter une histoire, celle-ci n'existe guère. Cette nuit, une seule personne dans cette pièce quittera ce monde. Et je crois que vous avez deviné de qui il s'agissait. Donc...une dernière parole mon ami? »

Traversé par une douleur tenace et aigüe, le commandant ravala sa salive. À cet instant, sa vie défilait devant ses yeux. Enfin, avec plusieurs toussotements, il commença à parler : « Jamais...vous ne... »

Brusquement, son ennemi l'interrompit : « Ah j'oubliais! Je n'ai rien à faire de ce que vous pensez mon ami. Tout comme vous n'aviez rien à faire de ceux que vous avez brûlés. REJOINS-LES MAINTENANT! »

D'un mouvement sec, il jeta sa torche sur le bûcher qui s'embrasa immédiatement. Puis, se retournant vers les ecclésiastiques derrière lui, il proclama solennellement tandis que les hurlements du commandant commençaient à envahir le beffroi : « Voilà ce qui attend ce royaume, prêtres. Vous qui offrez chaque jour des bûchers aux fidèles pour les guider vers le Céleste, j'offre aujourd'hui au peuple un phare vers sa liberté. Car je suis Rage...et nul ne peut priver un peuple de sa colère. »



Dans les divers quartiers de la cité d'Yr, émeutiers comme protecteurs princiers purent voir scintiller cette nuit-là dans les cieux de la capitale un brasier étonnamment puissant. Un brasier réconfortant pour tous ceux qui en ignoraient l'origine. Nul ne se doutait de l'ampleur qu'allait prendre le récit des derniers instants du commandant Quentin Lurecieux lors des jours qui allaient suivre...

Résumé : Après des années de paix et de sécurité, la cité d'Yr est victime d'un soulèvement populaire massif. Les émeutiers, menés par un dénommé Rage, s'en prennent directement aux quartiers du Bataillon sacré où son commandant, Quentin Lurecieux, est capturé. Plus tard ce soir-là, Lurecieux est mis au bûcher au sommet du célestaire d'Yr par Rage.